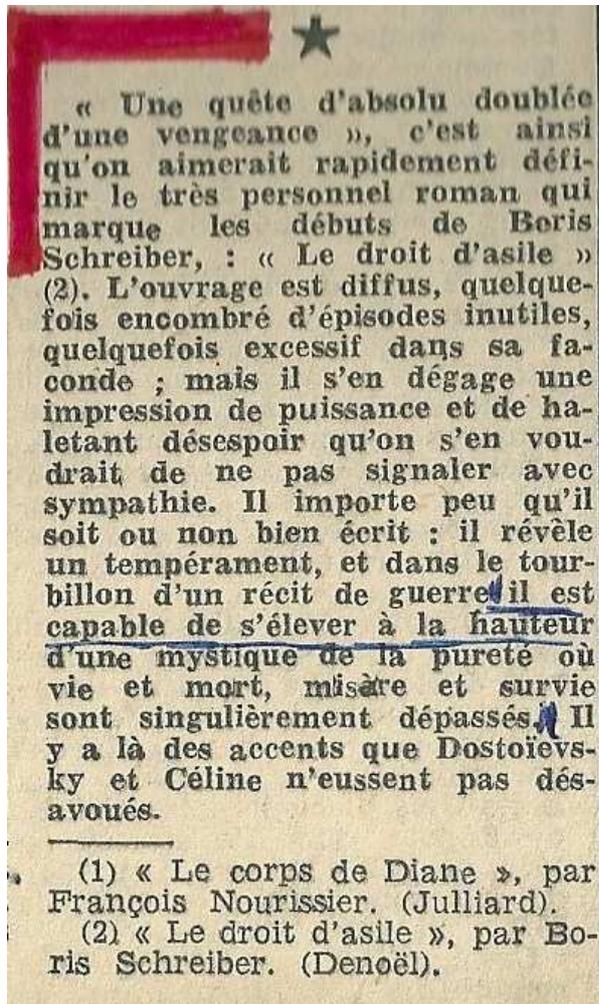


La rentrée : François Nourissier – Boris Schreiber par Alain Bosquet



[...]¹

« Une quête d'absolu doublée d'une vengeance », c'est ainsi qu'on aimerait rapidement définir le très personnel roman qui marque les débuts de Boris Schreiber : « Le droit d'asile² ». L'ouvrage est diffus, quelquefois encombré d'épisodes inutiles, quelquefois excessif dans sa faconde ; mais il s'en dégage une impression de puissance et de haletant désespoir qu'on s'en voudrait de ne pas signaler avec sympathie. Il importe peu qu'il soit ou non bien écrit : il révèle un tempérament, et dans le tourbillon d'un récit de guerre, il est capable de s'élever à la hauteur d'une mystique de la pureté où vie et mort, misère et survie sont singulièrement dépassés. Il y a là des accents que Dostoïevski et Céline n'eussent pas désavoués.

¹ [La première partie de l'article est consacré à F. Nourissier (*Le corps de Diane* paru la même année).]

² « Le droit d'asile », par Boris Schreiber. (Denoël).